

COUPLE

ÉROTISME & PORNO- GRAPHIE: une frontière devenue floue?

Qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en désole, la pornographie est plus présente que jamais, accessible en un clic sur tablette et téléphone. Quel impact a-t-elle sur nos vies intimes ?

PAR BERNADETTE COSTA PRADES | ILLUSTRATIONS ÉRIC GIRIAT POUR FEMME MAJUSCULE



Il y a une trentaine d'années, seuls les cinémas spécialisés diffusaient des films X pour un public exclusivement masculin, que l'on imaginait volontiers solitaire, frustré, voire pervers. Aujourd'hui, le film porno est bien loin de cette image désastreuse, il est même entré en fanfare dans les foyers via internet. « *La société accepte désormais des pratiques qualifiées autrefois de perversions et n'importe quel journal les aborde comme des banalités* » constate Sylvain Mimoun¹, sexologue. Côté érotisme, les frontières ont également bougé, notamment depuis le succès incroyable de *50 nuances de Grey* de E.L. James², avec ses huit millions d'exemplaires vendus en France, cent trente millions dans le monde, et que les femmes peuvent tranquillement télécharger sur leur tablette... Quant au phénomène du porno chic, dont les codes ont envahi la publicité et les clips musicaux, il tente de faire une

synthèse entre pornographie et érotisme pour plaire à un public féminin. Résultat : la vente de paires de menottes s'envole !

La limite entre érotisme et pornographie est encore plus floue au niveau de l'individu. Comme le résumait malicieusement le poète André Breton « *La pornographie des uns, c'est l'érotisme des autres* », soulignant combien la distinction dépendait de la sensibilité de chacun. Sans compter que la frontière bouge encore au cours de notre vie, où l'on peut glisser de l'érotisme, qui ne fait plus d'effet, vers la pornographie. « *Certaines lectrices de 50 nuances de Grey n'y voient qu'une histoire d'amour ! D'autres, qui ne goûtent pas vraiment le film porno, vont tout de même y piocher quelques éléments, en gardant le plus supportable pour elles* », témoigne Sylvain Mimoun. Cette déferlante a

forcément un impact sur notre vie de couple, en positif comme en négatif. « Pornographie et érotisme peuvent constituer des préliminaires très efficaces, une porte ouverte à un enrichissement de la relation sexuelle : des hommes comme des femmes me disent qu'ils ont osé essayer certaines pratiques qu'ils n'auraient jamais imaginées avant », assure encore ce spécialiste. La seule condition ? Que ce soit l'objet d'une complicité joyeuse entre les deux partenaires. Et la psychanalyste Catherine Blanc³ de préciser : « C'est parce que l'homme ou la femme est déjà en quête de sexualité que le livre et le film peuvent être excitants, mais ils ne donneront jamais aucun désir à celui qui n'en a pas envie : on ne fait pas manger quelqu'un qui n'a pas faim... » Par ailleurs, en ce qui concerne le porno, certaines personnes n'ont aucun plaisir à en regarder, ils en sont tellement dérangés que le film se révèle contre productif. Pour qu'il agisse comme un booster, il ne doit être présenté ni comme un remède miracle ni être imposé, or c'est souvent là que le bât blesse

n'humilie pas une femme comme ça, je ne suis pas ton objet sexuel ! » Et lui de rétorquer : « Tout le monde le fait, tu es vraiment coincée, sans imagination. » L'homme ne cherche pas forcément à humilier sa femme, mais à s'emparer d'images qui l'excitent », détaille le sexologue. Il est clair que si l'un est plongé dans l'érotisme et l'autre dans la pornographie, il devient difficile de se retrouver au milieu du gué, ce qui explique en partie pourquoi certains hommes

note Sylvain Mimoun. « Entre banalisation et norme, le pas risque d'être vite franchi. Prenons un homme qui propose un scénario à une femme qui en est à mille lieues, le discours est prêt à l'emploi des deux côtés. Elle : "On n'humilie pas une femme comme ça, je ne suis pas ton objet sexuel !" » Et lui de rétorquer : « Tout le monde le fait, tu es vraiment coincée, sans imagination. » L'homme ne cherche pas forcément à humilier sa femme, mais à s'emparer d'images qui l'excitent », détaille le sexologue. Il est clair que si l'un est plongé dans l'érotisme et l'autre dans la pornographie, il devient difficile de se retrouver au milieu du gué, ce qui explique en partie pourquoi certains hommes

La pornographie : quel impact sur nos ados ?

Une récente enquête⁴ montre qu'à 15 ans, un adolescent sur deux a déjà vu un film porno, dont une première visite sur un site à 14 ans et demi. En majorité, les jeunes considèrent eux-mêmes que l'expérience était prématurée. Accessible en un clic, la pornographie devient une sorte d'apprentissage en ligne et de nombreux parents s'inquiètent du modèle proposé par ces films. « Ne prenons pas nos adolescents pour des andouilles, ils savent bien qu'on ne fait pas l'amour de cette manière-là. Mais deux facteurs restent gênants : la pornographie peut les plonger dans l'addiction à cet âge où ils cherchent à apaiser leurs angoisses, et tout aussi ennuyeux, elle court-circuite leur imaginaire », détaille Sylvain Mimoun. Toutefois, que peut-on interdire aujourd'hui

quand tous y ont accès ? Les images pornographiques jaillissent à tout moment, sans qu'ils les aient recherchées, ce qui explique sans doute leur sentiment d'y avoir été confronté trop tôt. Il est bien différent d'aller chercher des images et de se les voir imposer... Faut-il alors baisser les bras ? Surtout pas ! Restons ouverts aux questions, répondons à leurs interrogations, sans leur tenir de discours moralisateur : on sait que les jeunes les plus fragiles sont ceux qui n'ont aucune balise et sont laissés seuls face à leurs pulsions. Qui en parle ? Le parent le plus à l'aise, quel que soit son sexe. Il ne faut pas craindre de prendre les devants : même les jeunes qui affichent une décontraction ont besoin d'avoir un adulte avec lequel dialoguer.



« Cette écriture [...] nécessite de plonger dans ses propres fantasmes, dont certains sont déroutants ».

VOUS LISEZ SOUVENT SA RÉFLEXION PSYCHANALYTIQUE DANS NOS PAGES, MAIS ELLE EST AUSSI AUTEURE DE ROMANS ÉROTIQUES, LE DERNIER, TU MEURS, VIENT DE PARAÎTRE AUX ÉDITIONS TABOU. INTERVIEW DE SOPHIE CADALEN.

Concernant notre sujet, quelle distinction faites-vous entre érotisme et pornographie ?

On a longtemps pensé que l'érotisme était affaire de mots et la pornographie d'images, mais il suffit de lire le marquis de Sade ou Anaïs Nin pour se rendre compte que cette division n'est guère pertinente. Pour ma part, ce ne sont ni la crudité des mots ou des images qui font la pornographie, mais la place pauvre laissée à l'imaginaire : le plombier sonne, madame ouvre son peignoir, le scénario est plus que prévisible et madame jouit

en deux minutes. L'érotisme, lui, privilégie les ambivalences du désir, je veux, je ne veux plus, j'y retourne, où est-ce que cela va m'emmener ?

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire des livres érotiques ?

J'aimais en lire et me laisser surprendre : une situation qui aurait pu me paraître choquante à priori devenait excitante dans la situation vécue par les personnages. J'ai eu ensuite envie d'essayer d'en rédiger moi-même et je me suis rendu compte que cette écriture n'avait

rien d'évident ! Elle nécessite de plonger dans ses propres fantasmes, dont certains sont déroutants, mais j'avais envie de les affronter.

Ce n'était pas un problème pour vous de publier ces romans en tant que psychanalyste ?

Mon premier éditeur m'a demandé quel pseudo j'allais prendre, mais je ne voyais pas pourquoi me cacher. La démarche psychanalytique est une démarche de libération personnelle, d'affranchissement du regard des autres. Pour moi, ces deux activités sont cohérentes.

Quelles ont été les réactions autour de vous ?

Ah, c'est toujours passionnant le retour des autres quand vous écrivez des textes érotiques ! (rires) C'est fou ce que l'entourage projette

sur vous ! Avec mes patients, je travaille à partir de là : ah, bon, vous imaginez cela, et pourquoi donc ? Comme il s'agit de fantasmes, je suis la seule à savoir ce qu'ils racontent de moi, l'autre projette juste les siens.

Comme le lecteur ?

Exactement. En lisant le texte, il découvre ses fantasmes personnels – pourquoi ce passage-là m'excite ? - l'érotisme laisse la place à l'imaginaire de l'autre. Il y a différentes possibilités d'interprétation et donc d'excitation, ce que ne permet pas la pornographie où l'on ne s'approprie rien, où l'on se contente de copier.

Un petit conseil de lecture pour cet été ?

L'excellent livre *Le boucher*⁵ d'Alina Reyes, et les livres de Florence Dugas, notamment *Dolorosa Soror*⁶.

vont voir des prostituées, quand certaines femmes prennent des amants plus imaginatifs sans pour autant quitter leur mari... « Il peut exister un apprentissage érotique dans le couple, l'un faisant passer l'autre tranquillement de classe en classe, sans le faire sauter d'emblée en terminale », sourit le sexologue. Faut-il regretter le temps où nos grands-mères faisaient l'amour lumière éteinte, en pensant à repeupler la France ? Tant que nous restons sujet de nos désirs, même en acceptant de jouer à être objet du désir de l'autre, nous pouvons sans crainte enrichir nos scénarios à l'aide de la pornographie ou de l'érotisme, à condition de ne pas juste céder aux sirènes d'une liberté sexuelle obligée... ou supposée. « Je dis à mes patients : écoutez-vous, repérez la limite à l'intérieur de vous et si une pratique vous culpabilise, vous

plonge dans le dégoût, ou tout simplement ne vous attire pas, elle n'est pas pour vous », encourage Sylvain Mimoun. Peut-être dans un an, ou deux ou jamais ? Ce qui excite consiste à toujours transgresser

légèrement cette fameuse limite, mais encore faut-il l'avoir repérée. « Pas mal de femmes majuscules deviennent fontaines après 50 ans car elles se lâchent beaucoup plus », constate encore le sexologue. N'ayant plus rien à prouver, elles laissent de côté la performance, tout en décidant librement de faire appel – ou pas – à l'érotisme ou à la pornographie. N'est-ce pas ce que l'on pourrait appeler une sexualité majuscule ? ♦

1. *Côté cœur, côté sexe*, avec Rica Etienne, Albin Michel • 2. Le Livre de poche • 3. *La sexualité décomplexée: 50 idées reçues*, Flammarion • 4. Réalisée par l'Observatoire de la parentalité et de l'éducation numérique, 2017 • 5. Points Seuil • 6. Editions Le cercle